L'ontologie trinitaire des couleurs. Une relecture de la loi de complémentarité chromatique

di Pascal Ide

This article seeks to show that trichromatism is an authentic analogy of the Trinitarian mystery: not a pedagogical metaphor like the three-leafed clover, but a participation of the uni-trinity God. Starting from two fundamental experiments, it presents the scientific and aesthetic interpretation proposed by the great color theorist Johannes Itten. After having evoked some philosophical interpretations, it presents a metaphysical rereading in Trinitarian key.

Keywords: Trinitarian Ontology - Metaphysics - Holy Trinity - Colour - Johannes Itten

> « Grâce au miroir des choses sensibles, on peut contempler Dieu […] dans ses créatures,
> où il réside par son essence, sa puissance et sa présence. Cette […] considération […]
> nous conduira à voir Dieu dans toute créature qui entre en nous par les sens corporels [1] ».

1) Introduction

Le titre est peut-être presque aussi intrigant que le sous-titre ! Il convoque la notion d'*ontologie trinitaire*, lancée en particulier par Klaus Hemmerle et élaborée notamment par le philosophe et théologien italien Piero Coda[2]. Pour faire simple, elle renvoie à la métaphysique implicitement contenue dans la Révélation du Dieu unitrine ; elle est comme la projection au plan des raisons d'une vérité qui n'est accessible qu'aux yeux de la foi : bien que réellement distinctes, les trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, sont l'unique essence divine.

Cette ontologie trinitaire est ici appliquée aux couleurs, tout en recevant en retour une confirmation inattendue. Assurément, certains théologiens ont parfois convoqué l'image de la décomposition spectrale de la lumière blanche pour illustrer la théologie trinitaire : de même que l'unique lumière blanche contient les différentes couleurs, de même le Dieu unique est Père et Fils et Saint-Esprit. Mais cette explicitation ne prétend pas être plus qu'un exemple ou une métaphore pédagogique, au même titre que le trèfle à trois feuilles. Tout au contraire, nous affirmons que le trichromatisme est une authentique analogie du mystère trinitaire. Assurément, grande est la défaillance, donc le *partim diversæ*, ne serait-ce qu'à cause du caractère matériel de l'analogué. Toutefois, nous le verrons, éloquent, voire saisissant est le *partim non diversæ*.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, nous ne ferons pas immédiatement appel au trichromatisme. Il existe aussi d'ailleurs des approches fort suggestives des différentes couleurs qui sont métaphysiques – par exemple, celle de Hans Andre[3] –, voire mystiques – par exemple, celle de Chiara Lubich[4]. Mais, et c'est ici

---

1 - Saint Bonaventure, *Itinéraire de l'esprit vers Dieu*, trad. Henry Duméry, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », Vrin, Paris [4]1981, chap. 2, 1, p. 47.

2 - Cfr. Pascal Ide, « 'L'autre est constitutif du moi'. L'ontologie trinitaire de Piero Coda. À propos de… Piero Coda, *Ontologie trinitaire* », *Nouvelle revue théologique*, 143 (2021) n° 4, p. 455-467.

3 - Cfr. Gustav Siewerth, *La philosophie de la vie de Hans André*, trad. Emmanuel Tourpe, introduction et commentaire de Pascal Ide, DDB, Paris 2015, chap. 12 : « Ontologie des couleurs ».

4 - Elle a inspiré Anne-Laure Drouard Chanel, *Les couleurs du bonheur.* J'équilibre et j'illumine ma vie. Sagesse de vie 'Arc-en-ciel' », coll. « Vie des hommes », Nouvelle Cité, Paris 2018 ; *Nouvelle cité*, 578 (mars-avril 2016) : « Spiritualité et vie pratique, 7 couleurs pour harmoniser sa vie ».

qu'entre en jeu le sous-titre, nous convoquerons la loi de complémentarité des couleurs qui, avant d'être tripolaire, est dipolaire : toute couleur possède une et une seule couleur qui lui est complémentaire ; par exemple, rouge et vert sont des couleurs complémentaires.

Pour exposer cette loi et ainsi proposer cette ontologie trinitaire, nous nous fonderons sur les remarquables travaux d'un des grands théoriciens et praticiens des couleurs, Johannes Itten (1888-1967)[5], encore trop peu connu en France[6]. Ce peintre et dessinateur suisse qui, en 1910, a découvert à Paris le cubisme, Picasso et Cézanne, et, en 1911, a découvert à Munich le groupe du Blaue Reiter, est aussi un enseignant au Bauhaus, une école allemande d'architecture et d'arts appliqués, qui fut fondée en 1919 à Weimar par Walter Gropius. Après un séjour en Suisse, il fonde en 1926 une nouvelle école à Berlin, puis dirige une école professionnelle à Krefeld. En 1938, il émigre à Amsterdam, puis retourne à Zurich où il dirige la Kunstgewerbeschule (école des arts appliqués), qu'il quitte en 1954 pour se consacrer entièrement à la peinture et à l'écriture de ses ouvrages théoriques[7], dont le plus célèbre est *L'art de la couleur*, publié en 1961[8] et traduit en français[9].

La spécialité d'Itten est la couleur et la forme, en son lien avec la couleur[10]. Nous nous centrerons sur la seule couleur, plus précisément sur sa vision, plus précisément encore sur cette question des contraires ou pôles colorés. Nous présupposerons connu le *cercle chromatique* qui est une représentation ordonnée des couleurs selon l'ordre de l'arc-en-ciel qui va du rouge au violet – la fermeture s'effectuant par une transition qui passe par les pourpres.

Après avoir décrit deux expériences fondamentales (2), nous exposerons l'interprétation scientifique et esthétique qu'en propose Itten (3), puis nous évoquerons quelques interprétations philosophiques (4), avant de proposer notre relecture métaphysique en clé trinitaire (5).

---

5 - Cette brève notice se fonde sur l'entrée Wikipédia en français.

6 - Cfr. Michel Laclotte, Jean-Pierre Cuzin et Arnauld Pierre (éds.), *Dictionnaire de la peinture*, Larousse, Paris 2003, pp. 399-400 ; Philip Ball, *Histoire vivante des couleurs*, trad. Jacques Bonnet, Hazan, Paris 2010, pp. 450-456.

7 - En français, outre les ouvrages qui seront cités, cfr. Johannes Itten, *L'étoile des couleurs*, Dessain et Tolra, Paris 1985 ; Rainer Wick en coll. avec Anneliese Itten éds., *L'Étude des œuvres d'art*, trad. Annick Bigot, Paris, Dessain et Tolra, 1990.

8 - Johannes Itten, *Kunst der Farbe. Studienausgabe*, première édition, 1961, édité et préfacé par Anneliese Itten, Otto Maier Verlag, Ravensburg 1970.

9 - Johannes Itten, *Art de la couleur*. Approche subjective et description objective de l'art, éd. abrégée, trad. Sylvie Girard, Dessain et Tolra/Larousse, Paris 2018.

10 - Johannes Itten, *Le dessin et la forme*, trad. Albert Garreau, Dessain et Tolra, Paris 1983.

2) Expériences

Notre propos se fondera sur deux expériences perceptives que tout le monde peut aisément faire[11].

a) Expérience de sensations successives

Contemplons un carré vert un certain temps. Puis, fermons les yeux. Nous voyons se dessiner en nous (comme sur l'écran que serait la face interne de notre paupière) un carré rouge.

Contemplons maintenant un carré rouge, puis fermons les yeux. Désormais, nous observons qu'un carré vert apparaît.

Si nous continuons avec les autres couleurs : après l'observation extérieure de l'orangé apparaît la perception intérieure du bleu (et le contraire) ; après la contemplation du violet, celle du jaune (et vice versa).

Insistons. Dans ces différents exemples, la deuxième sensation est bien réelle : elle est une expérience indubitable. Toutefois, elle ne correspond à rien d'extramental, elle est totalement intrapsychique. La deuxième couleur est produite par le psychisme. Comme le note Itten de manière suggestive, « on ne peut pas la photographier[12] ». Jamais une photographie n'a noté l'apparition de cette nouvelle couleur.

Précisons enfin que l'apparition de cette seconde couleur est nécessaire ; toutefois, elle n'est exigée mentalement que si elle n'existe pas réellement. Autrement dit, le psychisme ne l'engendre que parce qu'il ne la trouve pas dans les réalités visibles accessibles.

Or, les couples rouge et vert, orangé et bleu, violet et jaune sont des couleurs complémentaires. Il est facile de l'observer à partir d'un cercle représentant les différentes couleurs. Il est aussi aisé de le comprendre en se souvenant de la composition trichromatique des différentes couleurs. De prime abord, nous pourrions nous étonner de cette correspondance entre les trois couleurs fondamentales et ces oppositions bipolaires. Mais tout s'éclaircit si nous nous rappelons que les couleurs simples se composent et s'additionnent. En l'occurrence, si la couleur complémentaire n'est pas une des trois couleurs fondamentales, elle se constitue à partir des deux autres couleurs fondamentales. Par exemple, la complémentaire

11 - J'aurais pu en considérer d'autres auxquelles Itten fait appel. L'ouvrage d'Itten étant répétitif et malaisé à organiser, j'ai choisi ce qui me semblait le plus représentatif.

12 - Johannes Itten, *Art de la couleur*, cit., p. 52.

de la couleur fondamentale qu'est le rouge est le vert, qui est la composition des deux autres couleurs fondamentales, le bleu et le jaune.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons conclure que, face à une perception donnée, l'image résiduelle ou résiduaire que forme notre psychisme et notre cerveau est toujours la couleur complémentaire.

b) Expérience de sensations simultanées

L'on pourrait objecter à l'expérience précédente qu'elle faisait se succéder une sensation extérieure et une sensation intérieure. L'imagination ne s'en mêlerait-elle pas? Non point, parce que la sensation concerne bien un objet actuellement, présentiellement senti.

Pour nous en convaincre, faisons une expérience où nous gardons les yeux ouverts, écartant donc tout parasite. Soit une surface d'une couleur pure homogène, par exemple, le vert. Plaçons sur cette surface un carré gris clair de même valeur de clarté. Nous verrons alors le gris virer à un gris rougeâtre. Si nous avions pris comme fond la couleur rouge, est nous aurions observé un gris verdâtre, un gris jaunâtre sur surface violette (et le contraire) ou un gris violacé sur fond jaune. Itten précise d'ailleurs : « Les effets simultanés sont d'autant plus prononcés que l'on regarde la couleur principale plus longtemps et que celle-ci est plus brillante [13] ». Or, derechef, nous sommes face à des couples de teintes complémentaires s'étendant à la totalité du cercle chromatique.

Ces expériences universelles peuvent s'énoncer sous la forme d'une loi, dite *loi des complémentaires* ou *loi de complémentarité* : « notre œil, pour une couleur donnée, exige en même temps, c'est-à-dire simultanément, la couleur complémentaire et la produit lui-même si elle ne lui est pas donnée[14] ».

3) Interprétations scientifiques

Tel étant le fait, qu'énonce la *loi des complémentaires*, quelle en est la cause, ou plutôt la signification?[15]

---

13 - *Ibid.*

14 - *Ibid.*

15 - Sur la différence entre ces deux approches, cfr. site pascalide.fr : « La signification métaphysique de la polarité blanc-noir ».

a) La totalité

Tout d'abord, les deux couleurs complémentaires ne sont pas seulement opposées de manière maximale ; elles constituent, par leur addition, la totalité des couleurs.

En effet, l'optique physique nous apprend que le blanc est la couleur totale. Une expérience très fameuse d'Isaac Newton, en 1676, l'a établi, et elle est si simple que chacun de nous peut la réaliser. Soit la lumière solaire qui est la lumière par excellence. Vu (très brièvement) de face, le disque solaire est blanc et émet une lumière. Interposons maintenant un prisme à trois arêtes entre cette lumière dite blanche et un écran (ou une feuille blanche). Nous observons alors une série de couleurs en forme de bande qui sont à la fois différenciées et pourtant continues. Précisément, nous constatons la présence des sept couleurs suivantes : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet ou, en sens inverse : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange et rouge[16]. On dit que, par le prisme, la lumière blanche se réfracte, se diffracte ou se décompose selon le spectre ou la bande spectrale des couleurs. Confirmation en est donnée par le contraire. Plaçons une lentille après la bande colorée. L'on voit alors que les couleurs se concentrent à nouveau et donnent une teinte blanche.

Or, si l'on mélange deux couleurs complémentaires, nous obtenons le blanc ; plus précisément, nous obtenons, du point de vue physique ou optique, c'est-à-dire objectif, du blanc, et du point de vue pigmentaire ou physiologique, c'est-à-dire subjectif, un mélange gris noir. L'expérience le montre. Prenons une bande de couleurs diffractées par un prisme et isolons-en une, par exemple, la couleur verte. Puis, rassemblons les autres couleurs, rouge, orangé, jaune, bleu et violet par une lentille. Or, nous verrons alors apparaître la couleur rouge.

Par conséquent, la somme des deux chromies opposées que sont les complémentaires comprend l'ensemble. Autrement dit, les deux pôles extrêmes contiennent la totalité. Comprenons bien. Ils ne constituent pas seulement les bornes extrêmes, comme l'atteste le cercle chromatique. Ils englobent proprement le tout, puisque nous avons vu que, adéquatement décomposée, la couleur blanche engendre l'entièreté du spectre.

16 - L'acronyme *VIBUJOR* permet de les retenir, si l'on accepte de transformer l'initiale de vert en U, selon l'alphabet latin qui ne distingue pas le « v » du « u ».

b) L'harmonie

1') Preuve

Faisons un pas de plus avec Itten qui, lui-même, s'appuie sur les travaux du physicien Rumford. En 1797, il énonce une règle dite *règle de Mumford* : « Deux couleurs voisines sont en parfaite harmonie [*perfect harmony*] – et seulement telles – lorsque de leur mélange résulte un blanc parfait[17] ». Itten rend cette loi de manière plus lâche : « les couleurs n'étaient harmonieuses que si leur mélange donnait du blanc[18] ».

Ce qui est vrai du point de vue physique ou optique, c'est-à-dire objectif, l'est aussi du point de vue physiologique, c'est-à-dire subjectif. Itten se tourne ici vers le physiologiste Ewald Hering. Celui-ci se fonde sur l'expérience suivante. Contemplons un carré blanc sur fond. Si nous détournons les yeux (expérience successive décrite en premier), l'image qui s'imposera à notre regard sera alors celle d'un carré noir. Si maintenant nous regardons un carré noir sur fond noir, l'image résiduaire sera celle du carré blanc. Or, blanc et noir sont des couleurs complémentaires. Donc, quand il ne la trouve pas dans son environnement, le cerveau ou plutôt le psychisme engendre de lui-même la couleur complémentaire. Enfin, observons un carré d'un gris moyen sur fond lui-même gris. En regardant ailleurs, nous projetterons un carré de même couleur. Par conséquent, le gris est bien la couleur qui somme les autres couleurs. Or, nous avons vu qu'il est l'équivalent subjectif du blanc objectif analysé par l'optique.

Or, l'harmonie est l'équilibre des contraires au sein d'un tout. Par conséquent, la loi des complémentaires montre que l'œil cherche cette totalité au nom même de l'équilibre. C'est ce qu'Hering affirme :

> « Au gris moyen ou neutre correspond l'état de la substance visuelle dans lequel la dissimilation – détérioration de la substance par la vue –, et l'assimilation – régénération de la substance visuelle – sont de même importance, de sorte que la quantité de substance visuelle demeure la même. C'est-à-dire que le gris moyen crée dans l'œil un état d'équilibre parfait »[19] .

Nous pouvons donc conclure avec Itten : « Le contraste successif et le contraste simultané démontrent que l'œil exige un équilibre et n'est satisfait que si la loi des

17 - William Nicholson, *A Journal of Natural Philosophy, Chemistry and the Arts*, 2 (1797), pp. 101-106.

18 - Johannes Itten, *Art de la couleur*, cit., p. 20.

19 - Cité *Ibid.*

complémentarités est réalisée »[20]. Inversement, « tous les autres mélanges de couleurs qui ne donnent pas de gris sont de nature expressive et non harmonieuse »[21].

2') Confirmations

D'autres chercheurs ont noté cette harmonie. C'est ainsi que Johann Wolfgang von Goethe a constaté que si l'œil perçoit une couleur, immédiatement apparaît une autre couleur qui, avec la première, totalise le cercle chromatique. Par conséquent, une couleur isolée excite dans l'œil le besoin de voir le reste du groupe. Le penseur allemand (qui fut autant dramaturge, poète que scientifique et homme d'État) avait donc fait de cette loi de complémentarité-totalité le fondement de l'harmonie des couleurs[22].

De même, le chimiste français Michel-Eugène Chevreul (1786-1889), connu pour son travail sur les acides gras et la saponification, a élaboré une loi du contraste simultané des couleurs[23].

Le chimiste anglais George Field (1777-1854)[24], lui, énonce une règle qui porte son nom, selon laquelle les couleurs séparées doivent être choisies et ajustées de sorte que de leur mélange résulte à grande distance un gris neutre. Pour cela, un moyen consiste à combiner 8 parts de bleu, 5 de rouge et 3 de jaune.

On pourrait aussi évoquer, à la même époque, l'historien, critique d'art et graveur français, Charles Blanc (1813-1882), et, au siècle dernier, le peintre allemand et enseignant d'art au Bauhaus Josef Albers (1888-1976)[25]. En fait, la liste des chercheurs qui ont exploré (et discuté) cette loi d'harmonie est fort longue[26].

---

20 - Johannes Itten, *Art de la couleur*, cit., p. 19.

21 - *Ibid.*, p. 21.

22 - Cfr. Johann Wolfgang von Goethe, *Zur Farbenlehre*, Cotta, Tübingen 1910, vol. 1, p. 301.

23 - Cfr. Michel-Eugène Chevreul, *De la loi du contraste simultané des couleurs et de l'assortiment des objets colorés, considérés d'après cette loi dans ses rapports avec la peinture, les tapisseries*, Pitois-Levrault, Boulogne-Billancourt 1839, réédité Gauthier-Villars et fils, Paris 1889.

24 - Cfr. George Field, *Chromatics. Or the analogy, harmony, and philosophy of colours*, David Bogue, London 1845.

25 - Cfr. Josef Albers, *L'interaction des couleurs*, trad. Claude Gilbert, Hachette, Paris 1963, rééd. coll. « Bibliothèque Hazan », Hazan, Malakoff 2013.

26 - Cfr. les très nombreuses références dans l'ouvrage : *Color Harmony : An Annotated Bibliography*, . Il en existe une version numérique sur Google books, consulté le 22 mars 2021 : https ://books.google.fr/books?id=Wlap0tNC_SMC&pg=PA1&lpg=PA1&dq=Rumford,+Nicolson+Journal,+1797+colour&source=bl&ots=Q_tjCipO-_&sig=ACfU3U2K1DthVuj0t-x2EnROK1bt449Mxw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwit66yfvMTvAhWJDxQKHQ9LA0MQ6AEwAHoECAMQAw#v=onepage&q=Rumford%2C%20Nicolson%20Journal%2C%201797%20colour&f=false

3') Approfondissement

Disons plus. Il est pour moi hautement significatif que nous pouvons conclure à la loi des complémentaires physiologiquement autant que psychologiquement. En effet, à la suite de la bifurcation (Whitehead) opérée par Descartes et Locke, une grande fracture s'est introduite entre substance étendue (corps) et substance pensée (esprit), entre qualités premières et qualités secondes, entre l'objet et le sujet, entre sciences de la nature, considérées comme explicatives, et sciences de l'esprit, considérées comme interprétatives. Or, nous venons de le voir, la loi d'harmonisation vaut autant pour le vécu psychique de la couleur que pour sa nature optique : au gris moyen neutre correspond le blanc sommation des chromatismes : par conséquent, cette loi de totalité s'étend à l'équilibre supérieur du corps et de l'âme – et en retour, en reçoit une confirmation. Autrement dit, ce n'est pas seulement l'œil qui recherche une harmonie, mais c'est la totalité de notre être somatospirituel.

4') Application à l'esthétique

Johannes Itten accorde à cette loi des complémentaires une signification *esthétique*. En effet, la chose belle présente trois propriétés qui sont comme les parties intégrales de la *pulchritudo* : « l'intégrité [*integritas*] ou perfection des parties ; la proportion due ou consonance [*debita proportio vel consonantia*] ; la clarté ou splendeur [*claritas vel splendor*] »[27]. Or, la proportion ou consonance, c'est identiquement l'harmonie. Par conséquence, cette loi de complémentarité est aussi une loi esthétique. Voilà pourquoi elle fut si développée et si âprement discutée par tant d'artistes, peintres, architectes, etc.

Un exemple parmi une multitude. La dernière œuvre de Laurent de La Hyre, réalisée l'année de sa mort (1656), s'intitule *Noli me tangere*, « Ne me touche pas », car elle représente l'apparition du Ressuscité à Marie-Madeleine (cfr. Jn 20,17. Vg). Ennemi du lyrisme baroque romain et ami du classicisme français, le peintre du Grand-Siècle représente la rencontre en se fondant au maximum sur l'harmonie des couleurs (et des formes). Or, la tunique du Christ resplendit d'un bleu quasi-magnétique, mêlant indigo et lapis-lazuli, tandis que le vêtement de la Madeleine conjugue la couleur terre de Sienne et la pourpre pour finalement, sur la droite, tirer vers un lumineux orange. Ainsi, pour signifier la communion sans fusion du Dieu

27 - S. Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, Ia, q. 39, a. 8, c. Cfr. Francis Kovach, *Die Ästhetik des Thomas von Aquin*. Eine genetische und systematische Analyse, coll. « Quellen und Studien zur Geschichte der Philosophie » n° III, Walter, De Gruyter, Berlin 1961, pp. 106-144.

fait homme et de la pécheresse pardonnée, donc divinisée, Laurent de La Hyre convoque la loi d'harmonie chromatique[28].

4) Interprétations philosophiques

La notice Wikipédia en français dont nous tirions la brève biographie ajoute qu'Itten est « un fervent pratiquant du mazdaznan, un néo-zoroastrisme ». Or, l'on sait que cette religion est dualiste. Ainsi pourrait s'expliquer l'intérêt accordé par Itten à la bipolarité. Mais autres les faits, autre leur interprétation. Nous avons eu l'occasion de développer ailleurs ce principe méthodologique de découplage[29]. L'on ne saurait donc faire refluer l'erreur du dualisme, voire du manichéisme, sur les faits découverts et valorisés, ainsi qu'une partie des interprétations d'Itten.

Surtout, cette observation pointe une vérité profonde qui est une loi : *la polarité* (ici des couleurs) *comme accès à la totalité*. Non seulement les contraires ou les pôles sont profus de sens, mais, dans leur empan, ils donnent, c'est-à-dire contiennent la totalité. Cette affirmation est contre-intuitive. Par exemple, les extrêmes des sons, grave et aigu, ne semblent pas comprendre toute la richesse de l'entre-deux, les partis politiques d'extrême gauche et d'extrême droite ne paraissent pas englober toutes les nuances des autres partis, etc. Plus encore, il semble que cet énoncé contredise des évidences plus universelles. En effet, la réalité est diverse et complexe ; or, les pôles contraires sont limités, voire rigides et simplistes. Enfin, n'est-ce pas tout concéder à la dialectique hégélienne : « La loi dialectique est-elle la loi du réel, a-t-elle valeur ontologique? »[30], interroge George Cottier de manière rhétorique.

Pourtant, nous avons vu que l'expérience de la complémentarité des couleurs constitue une attestation inattendue et hautement signifiante de ce que le titre énonce comme un principe et comme un premier constat d'une induction qui demanderait à être élargie.

Ce principe de polarité-totalité n'est pas non plus une concession à la dialectique hégélienne, ainsi que semble l'entendre l'observation de Cottier relevée dans l'introduction. En effet, pour le philosophe allemand, la négativité englobe non seulement les termes opposés, mais le sujet lui-même, de sorte que ce dernier est absorbé par le devenir. Or, si épiphanique soit la couleur, si connectée soit-elle au

---

28 - Cfr. *Magnificat*, 341 (avril 2021), 1ère de couverture et le commentaire du père Pierre-Marie Varennes, pp. 367-368.

29 - Cfr. Pascal Ide, *Des ressources pour guérir*. Comprendre et évaluer quelques nouvelles thérapies : hypnose éricksonienne, EMDR, Cohérence cardiaque, EFT, Tipi, CNV, Kaizen, DDB, Paris 2012, pp. 19-21.

30 - Georges Cottier, « Hegel, la théologie et l'histoire. À propos de *L'actualité historique* du R.P. Gaston Fessard », *Revue thomiste*, 61 (1961) n° 1, pp. 88-108, ici p. 92.

fondement, elle demeure une qualité et ne peut donc affecter la substance jusqu'en sa profondeur.

En revanche, la cosmologie et la métaphysique aristotéliciennes ne sont pas dénuées de ressource pour éclairer le principe de polarité-totalité. En effet, pour le Stagirite, tout devenir s'effectue entre des contraires et les contraires sont les termes les plus opposés au sein d'un même genre. Or, entre les opposés se trouvent tous les intermédiaires. Il demeure que ceux-ci sont juxtaposés à ceux-là, et ne peuvent être engendrés par eux.

5) Interprétation à la lumière de l'ontologie trinitaire

Allons plus loin et cherchons plus haut. J'émets l'hypothèse que la loi de complémentarité ne révèle toute sa profondeur qu'à la lumière de l'ontologie trinitaire. Pensée de la raison (*Verstandt*) et non de l'entendement (*Vernunft*), une ontodologie, a fortiori une ontodologie trinitaire, possède encore plus de ressources pour rendre compte de la loi de polarité-totalité que nous venons d'évoquer. En effet, l'ontodologie trinitaire se fonde notamment sur cette vérité que le Père et le Fils constituent comme les deux pôles extrêmes des relations intradivines, l'Esprit étant interprété non pas comme un troisième terme, extérieur aux deux premières Personnes, mais comme jaillissant du plus intime du Père pour être recueilli par le Fils en son sein. Or, cette différence introduit comme des espaces infinis. Dès lors, une théologie trinitaire tend vers un panenthéisme qui, chez Balthasar, atteint son extrême, puisque la diastase patri-filiale inclut non seulement la création, mais jusqu'à la possibilité même de la chute. Projetée dans l'ontologie trinitaire, au sein même des étants, la pulsation intradivine devient celle du couple désormais métaphysiquement premier de la donation et de la réception. Voilà pourquoi la polarité contient la totalité et l'appelle.

Mais il faut dire plus et plus précisément. C'est véritablement la vie uni-trinitaire qui se reflète dans cette complémentarité chromatique. Montrons-le en trois étapes. Non sans avoir relevé combien une telle entreprise semble de prime abord vouée à l'échec. En effet, comment corréler la trinité des Personnes divines avec la binarité des couleurs complémentaires ?

a) Une unité riche d'une pluralité

Nous l'avons évoqué en parlant de la métaphore de la couleur.

Tout d'abord, le mystère trinitaire est celui de trois Personnes qui sont identiquement l'unique Dieu, comme si elles réfractaient l'unique mystère divin. Précisons aussitôt que, contre tout modalisme, les Hypostases sont réellement distinctes les unes des autres. Voilà pourquoi on a aussi pu les représenter comme les

trois angles ou les trois côtés d'un unique triangle. Or, l'unique lumière blanche se réfracte en différentes chromies. Plus encore, elle se décompose en trois et seulement trois couleurs fondamentales dites primaires : le bleu, le jaune et le rouge. Et seule la totalité de ces teintes donne le blanc (optique) ou le gris neutre (psychologique).

Par ailleurs, la distinction des Personnes trinitaires n'est pas statique, mais dynamique. Nous y reviendrons dans le prochain développement.

Enfin, à la distinction se joint de manière obligatoire la communion, qui est circulation ou circumincession infiniment harmonieuse des Hypostases. Or, de même, la lumière qui a été analysée en raies spectrales se réunifie par la médiation d'une lentille. Plus encore, les couleurs se différencient et s'unifient de manière profondément harmonieuse.

Soulignons aussitôt ce en quoi cette analogie défaille : alors que les Personnes divines s'identifient réellement à l'essence divine, en revanche, les couleurs se différencient du blanc, puisqu'aucune d'elles ne peut s'égaler à celui-ci. Autrement dit, on ne peut affirmer que l'indigo est le blanc, alors qu'il est vrai d'énoncer que le Père est Dieu. Mais l'on pourrait aussi dire que, considérée en son *quo*, la Personne, en tant que personne, se distingue des autres Personnes, alors que, considérée en son *quod*, la Personne s'identifie à l'essence divine.

b) La polarité patrifiliale

La complémentarité chromatique ne révèle pas seulement l'unité ou plutôt l'uni-pluralité trinitaire. Elle exprime aussi la relation ou la distinction entre le Père et le Fils : en son existence nécessaire et en son essence.

1') Existence de la distinction

Appliquons plus précisément ce propos aux couleurs. Goethe a proposé une passionnante détermination :

> « Quand l'œil perçoit la couleur, il est aussitôt mis en action, et il est conforme à sa nature de faire surgir sur-le-champ une autre couleur aussi inconsciemment que cela est nécessaire ; et cette couleur renfermera, avec la couleur donnée, la totalité du cercle chromatique. Par son impression spécifique, une couleur isolée excite dans l'œil une tendance à l'universalité. Pour devenir conscient de cette totalité, pour se satisfaire soi-même, il cherche à côté de tout espace coloré un espace qui ne le soit pas afin d'y faire surgir la couleur désirée. C'est ici la loi fondamentale de toute harmonie de couleurs » [31].

31 - Cité par Johannes Itten, *Art de la couleur*, cit., p. 21.

Ce passage exprime derechef la loi de polarité-totalité. Tout d'abord, en effet, dans une formulation résolument finaliste, Goethe affirme que l'œil est animé par « une tendance à l'universalité ». Or, universalité rime avec « totalité », terme qu'il utilise aussi. Le penseur allemand formule donc autrement ce que nous avons appelé loi de totalité. Même une puissance particulière tournée vers un objet lui-même régionalisé comme la couleur est habitée par cette recherche du tout. Précisons que cette finalité universalisante n'est pas une intention de la volonté : Goethe note bien que la propension opère « inconsciemment » et de manière « nécessaire », déterminée comme tout processus naturel. Ensuite, Goethe relève que cette totalité-universalité s'opère par la quête, tout aussi spontanée, naturelle et inconsciente, de la teinte complémentaire, avec laquelle la couleur perçue forme « la totalité du cercle chromatique ». Par conséquent, nous aboutissons à la loi énoncée au début de l'article : la polarité contient en elle la totalité.

Or, loin d'être scalaire ou symétrique, cette polarité est vectorielle ou fléchée. En effet, l'un des pôles engendre l'autre. La couleur extramentale qui est observée dans la chose colorée suscite la couleur intrapsychique. C'est à dessein que nous avons employé le verbe « engendrer », triadologiquement très signifiant. De fait, Itten n'hésite pas à l'utiliser : il parle, par exemple, de « la couleur complémentaire engendrée simultanément dans l'œil du spectateur »[32].

Or, le Père, « amour dans la source »[33] , est celui qui engendre le Fils, selon un ordre irréversible. Sa primauté est une primauté fontale : il est la plénitude de l'amour se communiquant. Par conséquent, cette dualité des couleurs dit quelque chose de la relation entre le Père et le Fils. De même que le Père est « Dieu en tant qu'il donne » et le Fils, « Dieu en tant qu'il reçoit »[34] , la couleur première, celle qui provient directement du carré coloré, est donatrice, engendrante et la couleur seconde, celle qui est produite dans l'œil ou plutôt la puissance visuelle, est la couleur reçue, engendrée. Plus précisément, le Fils est celui qui, ayant tout reçu du Père, lui donne tout en retour (cfr. Jn 1,1-2). Or, la première couleur est donnée à l'œil, alors que la deuxième couleur, elle, est émise par ce même œil.

2') Nécessité de la distinction

Il faut dire plus. La loi de complémentarité ne montre pas seulement la distinction, elle l'exige.

---

32 - *Ibid.*, p. 52.

33 - « Amour dans la source [*fontali amore*] », littéralement « amour fontal » (Concile Œcuménique Vatican II, Décret *Ad gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église, 7 décembre 1965, n. 2).

34 - Cette double formule « *Deus ut dans* » et « *Deus ut recipiens* » est… de saint Thomas lui-même à propos de la toute-puissance divine (cfr. *Somme de théologie*, Ia, q. 42, a. 6, ad 3um).

> « Deux couleurs complémentaires […] sont opposées, mais exigent leur présence réciproque. Leur rapprochement avive leur luminosité, mais leur mélange les détruit et produit du gris – comme l'eau et le feu. Il n'y a jamais qu'une seule couleur qui soit la complémentaire de l'autre » [35].

Itten souligne avec insistance ce fait : le psychisme « exige » la présence de la couleur complémentaire, donc leur coprésence « réciproque ». Si l'œil ne la trouve pas dans son environnement sensoriel, il la suscite au-dedans de lui, comme une nouvelle sensation, au statut singulier. Or, les corrélatifs s'appellent nécessairement. Et même si la relation entre la Personne du Père et la Personne du Fils n'est assurément pas soumise à une loi plus universelle dont elle serait une application, on doit dire que le Père n'est Père que parce qu'il engendre le Fils. Inversement, la négation de cette distinction conduit à la confusion et à la destruction : le « mélange [des couleurs complémentaires] les détruit et produit du gris ».

Dans ce riche extrait, l'intuitif Itten affirme aussi que cette nécessité rime avec unicité : « Il n'y a jamais qu'une seule couleur qui soit la complémentaire de l'autre ». De même unique est le Fils bien-aimé du Père, celui que l'Écriture appelle « le Monogène ».

Enfin, le « rapprochement [des couleurs complémentaires] avive leur luminosité ». Or, la lumière est dans le monde corporel ce que la communication est dans le monde de l'esprit et la gloire dans le monde divin. Donc, cette acutisation réciproque des couleurs est un écho de la glorification que les Personnes du Père et du Fils se rendent mutuellement : « Père, […] glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie » (Jn 17,1). Voire, dans l'Évangile selon saint Jean, il semble que l'œuvre du Père soit de glorifier son Fils : « Alors, du ciel vint une voix qui disait : 'Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore' » (Jn 12,28). Or, Itten note une sorte d'asymétrie dans les deux sensations : « La couleur de base [celle qui engendre la couleur seconde] semble après un certain temps diminuer d'intensité, l'œil se fatigue, tandis que l'impression donnée par la couleur engendrée simultanément devient plus forte »[36]. Ainsi, à l'instar du Père vis-à-vis du Fils, la couleur engendrante se retire pour célébrer la couleur engendrée.

3') Nature de la distinction

Mais l'expérience nous révèle quelque chose de plus. En effet, les deux couleurs sont distinctes non seulement quant à l'origine, l'une engendrant l'autre, ainsi que nous l'avons dit, mais quant à leur statut ontologique. Comment caractériser cette différence? Écartons résolument une interprétation dénivelante : pour

---

35 - Johannes Itten, *Art de la couleur*, cit., p. 49.

36 - *Ibid.*, pp. 52-53.

être subjective ou intérieure, la seconde image colorée n'est pas pour autant déréalisée ou imparfaite. En ce sens, la complémentarité chromatique conjure analogiquement toute herméneutique arienne ou subordinatianiste de l'engendrement!

Montrons-le en plein. Tout d'abord, la loi de complémentarité corrèle les couleurs les plus opposées dans le cercle chromatique : c'est d'ailleurs au nom de ce hiatus maximal qu'elles engendrent la totalité. Or, le Père et le Fils sont en quelque sorte distincts maximalement. Une telle affirmation qui est difficilement compréhensible dans le cadre de l'analogie psychologique l'est davantage dans celui de l'analogie interpersonnelle, *a fortiori* lorsqu'elle est interprétée dans le cadre dressé par Balthasar[37]. Et nous évoquions ci-dessus l'intuition de celui-ci selon laquelle l'altérité infinie du Père et du Fils englobe toute différence, voire toute contradiction créaturelle, sans jamais devenir une déchirure dans l'unité divine.

Ensuite, nous l'avons aussi évoqué à propos de la bifurcation et de la réconciliation opérée par la complémentarité, la couleur première est à la couleur seconde (engendrée) comme l'extérieur est à l'intérieur, comme le modèle à sa reprise qui, loin d'être une copie, l'exprime de manière subjectivée. Or, les Saintes Écritures et la Tradition disent du Fils qu'il est le Verbe et l'Image. Donc, cette différence entre les images, engendrante et engendrée, reflète la distinction entre les deux premières Personnes divines[38].

c) Le tiers médian

Enfin, passons de ces deux déterminations, unitaire et polaire, à une détermination ternaire. Autrement dit, la loi de complémentarité manifeste aussi la troisième Personne divine. Par plusieurs voies convergentes.

1') Une ternarité secrète

Il est d'abord hautement significatif que la loi de complémentarité qui est apparemment binaire est secrètement ternaire. En effet, nous l'avons montré, l'une des couleurs complémentaires est une couleur primaire, alors que la seconde est toujours un composé des deux autres couleurs primaires. Par exemple, au rouge, qui

37 - Pour le détail, cfr., par exemple, Hans Urs von Balthasar, *La Dramatique divine.* III. *L'action*, trad. Robert Givord et Camille Dumont, série « Ouvertures » n° 6, Culture et Vérité, Namur 1990, pp. 294-305. Pour un commentaire détaillé, cfr. site pascalide.fr : « La sotériologie balthasarienne sous l'angle du don. Analyse de deux textes de la *Theodramatik* ».

38 - Nous pourrions confirmer et affiner notre analyse en entrant dans le détail des couleurs, en l'occurrence des deux couleurs extrêmes que sont le blanc et le noir. Nous renvoyons à l'article déjà cité : « La signification métaphysique de la polarité blanc-noir ».

est une couleur primaire, fait face le vert qui est la composition des deux autres couleurs primaires, le bleu et le jaune.

Or, alors que le Fils procède du seul Père, l'Esprit procède d'une manière spécifique, puisqu'il procède des deux autres Personnes. Plus encore, ils procèdent de leur unité la plus intime – peu importe la manière dont on interprète cette unité, de manière *notionnelle*, comme le propose saint Thomas et l'École à sa suite, ou de manière seulement *personnelle*, comme le propose majoritairement la théologie contemporaine.

Par conséquent, la manière même dont les deux couleurs complémentaires se font face dit déjà quelque chose du mystère trinitaire. Toutefois notre interprétation pourrait à juste titre faire craindre que nous ne recyclions la relation entre les deux chromatismes compémentaires relue à partir de la génération au profit de la spiration, ce qui conduirait à un recouvrement équivoque et donc à une confusion. Demeure toutefois cette donnée mystérieuse qu'un des deux termes complémentaires est le fruit d'une communion féconde.

2') Une ternarité explicite

Nous devons donc dire autre et plus. Nous n'avons pas épuisé le texte de Goethe. Le génie allemand y suggère aussi l'existence d'un troisième principe. En effet, l'œil ne se contente pas de voir la couleur extrapsychique, ni de faire surgir la couleur complémentaire qui, elle, est intrapsychique, mais « il cherche à côté de tout espace coloré un espace qui ne le soit pas afin d'y faire surgir la couleur désirée ». Autrement dit, antérieurement à l'apparition de la seconde couleur, que Goethe qualifie de « désirée » et que nous qualifions d'intrapsychique, doit exister un « espace » et, plus encore, un espace qui est comme une source à partir de laquelle surgira cette couleur. Or, dans les interprétations interpersonnelles ou sociales de la pneumatologie, celle qui me paraît la plus pertinente, voit dans l'Esprit un tiers médiateur entre les deux premières instances.

De plus, Itten expose volontiers la relation entre les deux couleurs complémentaires apparaissant simultanément dans le lexique de la vibration : la couleur qui « n'est engendrée que dans l'œil […] éveille en nous une impression […] de *vibration* vivante dont la force change constamment »[39] . Or, en son sens originaire, la *Ruah* hébraïque comme le *Pneuma* grec désignent le vent, c'est-à-dire l'air en mouvement, cet air qui porte cette vibration qu'est le son et notamment la parole ; de plus, selon une induction ascendante, l'onde est ce transfert d'énergie et d'information sans déplacement de matière (solide ou dense) qui permet la communication riche de sens entre les entités stabilisées ; de sorte que, riche de cette polysé-

39 - Johannes Itten, *Art de la couleur*, cit., p. 54. Souligné par moi.

mie et de cette ana-logie, l'Esprit, dans le nom même qu'il s'est donné, peut être approché à partir de l'analogie interpersonnelle ou systémique elle-même relue à partir de la pulsation donation-réception, comme la con-corde entendue en son sens plénier de syn-cardie, c'est-à-dire de communion engageant le plus intime, c'est-à-dire encore d'un « être-inter » (*in-between*) qui soit aussi un « être-intra ». Par conséquent, l'harmonie complémentaire en tant qu'elle est complémentaire révèle le mystère de l'Esprit.

Itten ajoute une observation qui attirera toute l'attention d'une pneumatologie chromatique, si je puis dire :

> « La plupart du temps, [les couleurs complémentaires] perdent toutes les deux leurs caractères réels et semblent rayonner selon de nouveaux effets. Les couleurs semblent avoir une luminosité particulièrement dynamique. Leur stabilité a disparu et elles sont en proie aux vibrations les plus variables. Elles perdent leur caractère objectif et réel pour déployer des effets de nature irréelle, gagnant par là une nouvelle dimension »[40].

Là encore, cette expérience notifie des caractéristiques propres à la troisième Personne : la nouveauté, voire la créativité – par son Esprit, le Père fait « toutes choses nouvelles » (Ap 21,5) – ; l'effacement relatif de la « stabilité » au profit d'« une luminosité particulièrement dynamique » ; mais aussi le service des couleurs déjà existantes qui se trouvent être encore plus rayonnantes. Ainsi, la complémentarité harmonieuse honore l'originalité de l'Esprit tout en conjurant les deux hérésies contraires du modalisme qui le dissout dans l'unique essence divine et du joachimisme qui le sépare des autres Personnes divines.

d) Une ternarité analogique

Contre une lecture souvent univocisante de la notion trinitaire de Personne, il est toujours nécessaire de rappeler que, bien que tous deux égaux en nature, Père et Fils ne sont pas *personnes* de la même manière. Or, nous n'avons pas corrélé bijectivement les trois Personnes divines et les trois couleurs primaires. Indépendamment de la question posée par une attribution univoque d'une couleur donnée à chaque Personne (ce que les expériences ci-dessus ne permettent pas de faire, ce qui n'en interdit pas le principe), une telle attribution accréditerait une égalisation non pas du *quod* de la personne (qui est l'essence divine), mais de son *quo* (qui est sa spécificité personnelle). Il est donc hautement significatif que nous ayons mis en connexion la binarité des couleurs complémentaires avec la trinité des Hy-

40 - *Ibid.*, p. 54.

postases. Cette *lectio difficilior* s'est finalement avérée riche d'une très importante leçon métaphysique autant que théologique.

6) Conclusion

Johannes Itten a résumé ainsi toutes ses observations et ses interprétations :

> « Il a été physiologiquement prouvé que l'image résiduaire comme l'effet simultané mettent en évidence un fait étrange et resté inexpliqué jusqu'à nos jours : pour une couleur donnée, notre œil exige la couleur complémentaire et, si celle-ci ne lui est pas donnée, il la produit lui-même ». Or, « la loi des complémentarités est la règle de base de toute création artistique, car le respect de cette loi crée pour l'œil un équilibre parfait »[41].

Partant de ce « fait étrange et resté inexpliqué », nous avons conclu qu'il est *mystérieusement*, au sens le plus métaphysique du terme[42], informé par l'ontologie trinitaire. Et comme la Trinité ne va jamais sans la kénose, de manière admirablement kénotique, le plus sublime, à savoir la vie éternelle des Personnes divines, se donne à contempler dans le plus infime, à savoir l'humble acte qu'est la sensation visuelle d'une couleur.

Le monde si extraordinairement profus du chromatisme est encore presque totalement ignoré des sagesses philosophique[43] et théologique, et seulement exploré par les sciences physiques, en l'occurrence optiques, du côté de l'objet connu, et les sciences psychologiques, surtout cognitives, du côté du sujet connaissant – avec le risque immense de réductionnisme. Nous avons ici proposé une hypothèse audacieuse, qui dérangera plus d'un, tant les approches sapientielles sont aujourd'hui secrètement minées par une tentation gnostique, c'est-à-dire dématérialisante.

Mais cette hypothèse n'épuise en rien les possibles. Bien d'autres chemins méritent d'être arpentés, comme la signification (catégoriale, voire transcendantale) des trois, six ou sept couleurs fondamentales[44], la relation entre les couleurs et les formes, etc.

---

41 - *Ibid.*, p. 49.

42 - Cfr. Pascal Ide, *Être et mystère*. La philosophie de Hans Urs von Balthasar, coll. « Présences » n° 13, Culture et Vérité, Namur 1995, notamment chap. 1.

43 - Une exception récente de taille : Claude Romano, *De la couleur*, coll. « Cours de », Chatou, Éd. de la Transparence, 2010 ; rééd., coll. « Folio. Essais » n° 660, Paris, Gallimard, 2020. Nous n'avons lu cette rééd. augmentée malheureusement qu'après rédaction de l'article.

44 - Cfr., par exemple, site pascalide.fr : « Le bleu, couleur métaphysique ? En marge de la 'verdure vitale' chère à sainte Hildegarde de Bingen ».

Nous placions en exergue une parole tirée de l'*Itinéraire de l'esprit vers Dieu*. Le saint théologien de l'ordre franciscain contemplait partout dans la nature, mais aussi dans les cinq sens qui l'appréhendaient, la présence de la Sainte Trinité. Plus que jamais, à la suite de *Laudato sì*, son programme est d'actualité et constitue l'une des voies les plus adaptées à notre monde pour retourner vers son Créateur et Sauveur.

> « Le saint franciscain nous enseigne que toute créature porte en soi une structure proprement trinitaire, si réelle qu'elle pourrait être spontanément contemplée si le regard de l'être humain n'était pas limité, obscur et fragile. Il nous indique ainsi le défi d'essayer de lire la réalité avec une clé trinitaire » [45].

PASCAL IDE
Professore presso il Collège des Bernardins, Paris
pi.roma@laposte.net

45 - François, Lettre encyclique *Laudato sì* sur la sauvegarde de la maison commune, 24 mai 2015, n. 239.